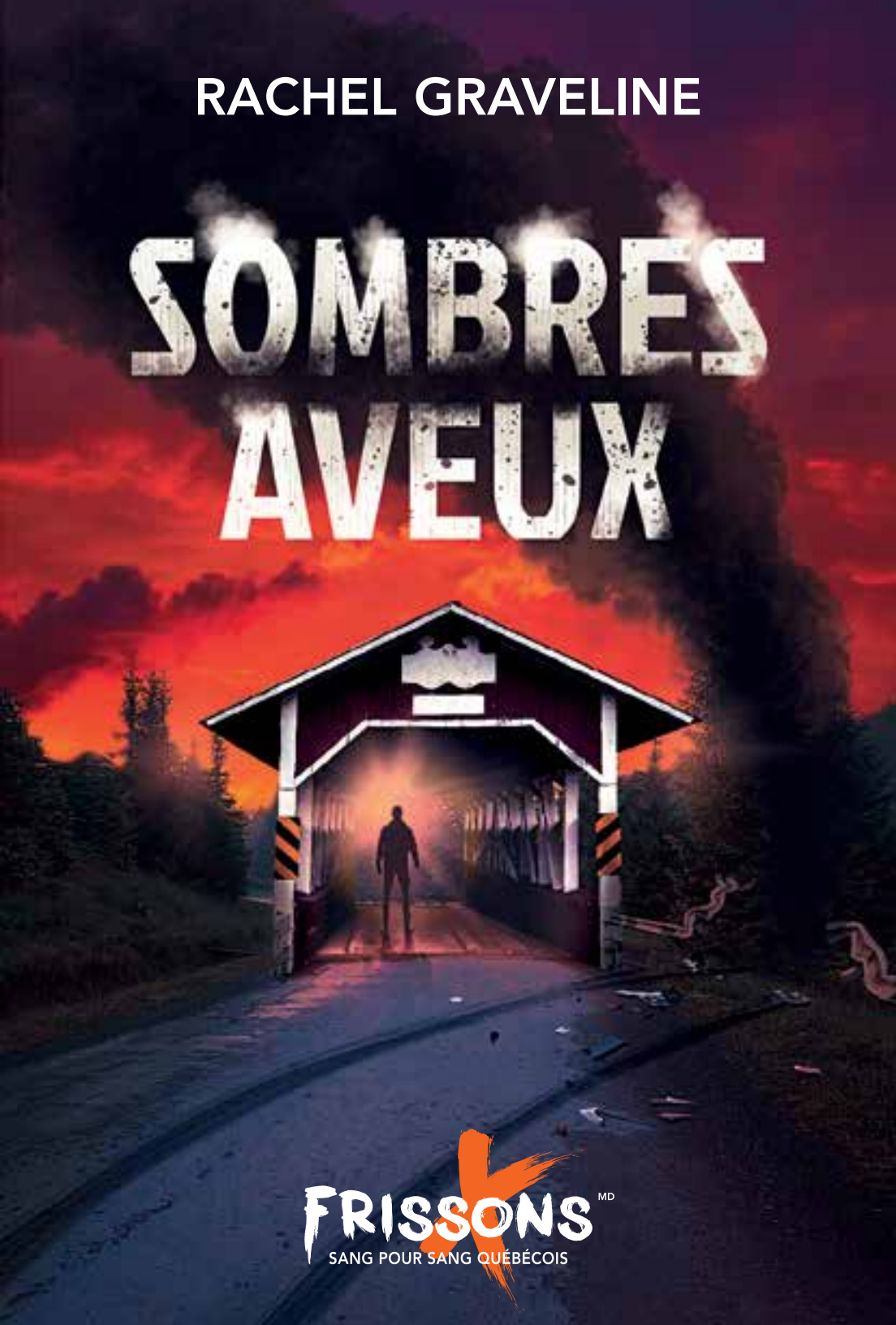
RACHEL GRAVELINE

SOMBRES AVEUX



FRISSONS MD

SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS

RACHEL GRAVELINE

SOMBRES AVEUX

roman

FRISSONS[MD]

Prologue

Depuis la mort de Cynthia, les jours s'écoulent dans une atmosphère lancinante. Le fait de les compter ne sert à rien, puisque les heures n'existent pas quand le sommeil occupe la majeure partie de son temps. Seul le néant sombre et glacial de la pièce accompagne ses éveils douloureux. Oublier la tragédie devient un besoin pressant. Mais ses souvenirs continuent de torturer ses périodes de conscience.

Pendant que l'enquête se poursuit, son esprit plonge davantage dans l'apathie. Sa chambre, semblable à un cercueil, l'étouffe et l'emprisonne. Lorsque

les rideaux s'ouvrent, la lumière l'agresse et provoque son irritabilité.

Au bout d'un moment, on traîne de force son corps inerte à l'hôpital. Son état exige un soutien psychiatrique d'urgence. L'équipe médicale s'affaire à lui redonner un peu de vie grâce à la thérapie et aux médicaments. Selon le personnel à son chevet, sa condition ne s'améliore pourtant pas suffisamment. Les soignants en viennent à l'isoler totalement des nuisances médiatiques.

Le brouillard finit par se dissiper petit à petit, mais la chimie de son cerveau demeure à la fois fragile et instable. Son équilibre mental peut se maintenir au fil des saisons ou sombrer à nouveau. Nul ne peut le prévoir.

On lui explique d'ailleurs que la vulnérabilité de son esprit malade comporte plusieurs symptômes dont la gravité varie.

Aucun d'entre eux ne connaît en réalité l'ampleur de son problème. Personne ne parvient à lui soutirer

une confidence complète. Son secret demeure enfoui dans sa tête. Le diagnostic s'en trouve sans doute faussé, mais qu'importe.

L'annonce de sa sortie du Centre de santé mentale et des services sociaux de Rivière-aux-Chaploirs paraît tenir du miracle à ses yeux. Revenir à la réalité s'avère une épreuve, malgré ses visites régulières chez le psychologue. Pourtant, son existence reprend bel et bien son cours.

L'instant fatidique où Cynthia doit être mise en terre se pointe, sans égard pour sa propre condition. Ce matin-là, le réveil est dur. Traîner sous le jet brûlant de la douche ne lui procure aucune satisfaction. La solitude s'avère nécessaire, même si l'idée d'une promenade semble prématurée, selon sa mère. Son avis n'a jamais compté et ne l'arrête pas plus cette fois-ci.

La porte claque. Une liberté illusoire flotte dans l'air.

En se rendant aux funérailles, marcher dans le soleil de l'après-midi frais lui paraît bizarre, comme

si la nature ne s'accordait pas avec la mort. Pourtant, c'est bien vrai, Cynthia n'existe plus. Le fardeau de cette épreuve ne s'effacera jamais. Se concentrer sur le bruit de ses semelles qui frappent contre le bitume l'aide à calmer ses réflexions.

Par automatisme, ses pas empruntent le chemin habituel. Ses yeux se posent sur le vieux pont couvert. L'endroit où Cynthia aimait tant jouer. Les souvenirs l'embarrassent. Poursuivre jusqu'au prochain passage semble être la solution, mais les nombreux promeneurs qui y circulent l'attirent encore moins. Ses mouvements s'arrêtent. Ses méninges s'activent.

Même si elle est désormais réservée aux piétons, très peu de gens traversent l'ancienne structure de bois. La dégradation des matériaux ne lui permet plus de porter le poids des voitures. Du moins, la ville a jugé bon d'en interdire l'accès à tous les véhicules. Les citoyens préfèrent de toute façon le nouveau pont moderne.

Quand l'idée rebutante d'y croiser des connaissances surgit dans sa tête, son hésitation prend fin. Le pont couvert déserté reste le meilleur choix. Il faut juste le traverser sans laisser ses pensées l'envahir.

Dès que le bout de sa chaussure se pose sur la planche, le bois grince en produisant une longue lamentation. La pénombre perpétuelle qui baigne l'endroit paraît plus sinistre maintenant. Les lambeaux de l'histoire de Cynthia hantent dorénavant les lieux.

Personne d'autre ne s'y trouve.

Le rythme de ses enjambées s'accélère pour empêcher son cauchemar de ressurgir. Lorsque la lumière l'inonde de nouveau, ses souvenirs horribles paraissent difficiles à chasser. « Du calme ! » Il lui suffit de prendre une profonde inspiration et de remplir ses narines de l'odeur des feuilles… mortes.

« Non ! » Il vaut mieux s'ancrer dans le moment présent en se concentrant sur une chose simple : se rendre à destination. L'élastique claque sur son

poignet au gré de sa progression. Chaque coup pince sa peau. Les compter occupe sa tête.

Le bâtiment religieux s'impose soudain devant ses yeux. Dans son haut clocher rectangulaire, le glas annoncera bientôt les obsèques d'une enfant terrible. Mais personne ne connaissait vraiment Cynthia. Chacun ne voyait en elle qu'une mignonne fillette blonde.

Son portrait semble prendre à nouveau toute la place dans sa mémoire. Il faut encore éviter un débordement. Son regard fouille les environs pour s'accrocher à une distraction insipide.

Un journaliste télévisé s'installe sur le trottoir opposé à celui de l'église où se déroulera le service funèbre.

Une personne touchée par les événements ne devrait pas observer cet homme qui se réjouit d'obtenir, en arrière-plan, le défilé des proches endeuillés. Il vaudrait mieux qu'elle continue son chemin pour ne pas aggraver son état psychologique

en écoutant ce reportage. Ce serait logique, mais ses pas s'arrêtent près d'un arbre. Sa curiosité l'emporte. Voir une équipe de tournage dans leur petit coin du monde exerce aussi un certain attrait.

Le journaliste commence un récapitulatif pour ses téléspectateurs avares de sensationnalisme.

« Dans une petite communauté comme Rivière-aux-Chaploirs, lorsqu'un enfant disparaît, chaque famille se sent directement concernée par sa perte. D'ailleurs, l'implication des citoyens dans les recherches a su démontrer à quel point ils avaient à cœur de retrouver Cynthia Després, âgée de huit ans. L'espoir de la revoir en vie a néanmoins diminué au fil du temps.

Lorsqu'un fermier a trouvé le corps d'une fillette près du pont couvert de la municipalité, les suppositions sur son identité se sont malheureusement révélées fondées. La confirmation qu'il s'agissait bien de la frêle dépouille de la petite Cynthia en a atterré plusieurs. Ce départ prématuré laisse dans le deuil la

mère monoparentale de l'enfant et son frère aîné. Mais à en juger par l'affluence à l'église ce matin, bon nombre de villageois ont été frappés par l'horreur de cette perte. Ils viennent maintenant présenter leurs condoléances à la famille. »

Gérer ses émotions en suivant les propos du journaliste lui semble difficile. Faire claquer l'élastique sur son poignet ne l'aide plus tellement, mais sa concentration demeure fixée sur ce reportage.

« On sait désormais que le médecin légiste confirme l'hypothèse d'un homicide. Selon son rapport, la victime aurait ingurgité une grande quantité de médicaments, dont la provenance reste à déterminer. L'examen aurait en effet permis de trouver plusieurs capsules dans son estomac. Des traces du cocktail toxique auraient aussi été détectées dans les analyses sanguines. Les légères coupures sur les mains et la présence de sang sur les vêtements, ainsi que sous les ongles de la dépouille ont particulièrement inquiété les autorités. Il semblerait cependant

que le liquide coagulé était d'origine animale, ce qui ne simplifie en rien l'enquête. »

Ces déclarations augmentent son stress. Sa mâchoire se serre. Ses inspirations et ses expirations lentes suffisent tout de même à refouler ses sentiments. Le carillon de l'église l'appelle maintenant, mais son attention reste rivée sur l'enregistrement du bulletin d'information.

« Au sein de la population, les rumeurs vont bon train. On parle autant d'une secte satanique que d'un rituel orchestré par des adolescents du coin, qui aurait mal tourné. Même si le dossier demeure préoccupant, l'enquête piétine. Faute d'indices supplémentaires, les policiers craignent de ne pouvoir découvrir le meurtrier. Ils espèrent obtenir des témoignages pertinents afin que le mystère sordide entourant la mort de la jeune Cynthia Després soit éclairci. »

La conclusion ne lui apprend rien de plus. Ses poings s'enfoncent dans ses poches. C'est le moment

de quitter l'ombre de l'arbre. Le son lourd et mélancolique de la cloche s'arrête, signe que la cérémonie funèbre s'amorce et qu'il faut se presser pour éviter d'arriver en retard. Ses émotions dérapent. Tuer une fillette a forcément détraqué son esprit.

1

Dans l'habitacle, des ombres dansent sur le visage des occupants. Les quelques lampadaires qui défilent sur l'avenue déserte en accentuent la mouvance. Le silence plane. Théo se sent trop absorbé par sa prochaine saison pour discuter avec sa copine. Il se contente de conduire, tandis que les rouages de son esprit organisent ses idées. En plus de produire des montages particuliers, Théo, alias Louby, présente des capsules sur les phénomènes étranges. Grâce à ses thèmes et son style énergique, il s'est vite hissé parmi les meilleurs du réseau.

Il souhaite malgré tout augmenter le nombre de ses abonnés avec des sujets plus percutants.

Sur le siège du côté passager, sa petite amie ne se soucie pas de son état songeur. Ses yeux sont rivés sur l'écran de son téléphone cellulaire.

— T'as vu sa dernière publication ? lui lance-t-elle après un moment. Le texte qui commence par « La témérité peut être considérée comme de la folie, mais l'une semble plus exaltante que l'autre », spécifie-t-elle.

Maude sait qu'elle n'a nul besoin de préciser le nom du blogueur, car Théo estime que le *Chapelier fou* représente son principal compétiteur.

— Oui, et je trouve que c'est bizarre qu'il mette cet article-là en ligne aujourd'hui.

Théo a parfois l'impression de se faire voler ses sujets, mais Maude préfère ne pas le laisser divaguer là-dessus.

— Je comprends, mais c'est une bonne nouvelle. T'as vu le nombre de réactions qu'il a obtenues, c'est incroyable.

Lorsqu'elle remarque l'expression amère de son compagnon, Maude regrette de lui avoir parlé de ce type.

— Tu ne devrais pas t'inquiéter. Il tient juste un genre de journal de réflexions sombres, ça ne se compare pas à tes vidéos sur les phénomènes inexpliqués.

— Oui, mais il a toujours une meilleure visibilité que moi. Et avec la rumeur voulant que le gars habite dans le coin, on dirait que sa popularité me dérange encore plus.

Son esprit de compétition exaspère Maude. Elle roule les yeux et regarde ce qui se profile à l'horizon. Les phares de la voiture éclairent le Centre de santé mentale et services sociaux de Rivière-aux-Chaploirs. La bâtisse ne les impressionne en rien sous cet angle. Le couple n'aperçoit que l'extension grise et

moderne, ainsi que son stationnement occupé par plusieurs véhicules qui enlaidissent le paysage. Or, ils n'ignorent pas que le reste de la construction leur offrira de belles prises de vue.

À la surprise de l'adolescente, il tourne avant d'arriver à l'établissement.

— Où tu vas ? Je croyais que tu voulais parler de l'historique du bâtiment avec la façade en arrière-plan.

— Oui, peut-être après.

Maude soupire. Il l'embarque souvent dans ses projets insensés sans l'avertir. Dans ces cas-là, son accord ne l'intéresse pas. C'est choquant ! En même temps, elle finit toujours par excuser son comportement pour toutes sortes de raisons. La principale étant qu'elle aime contribuer à ses créations.

La jeune femme remarque que le terrain de jeux se situe vis-à-vis de la façade arrière de l'établissement. Théo roule à peine plus loin que ce parc au coin de l'intersection, puis se gare le long du trottoir.

— Comme ça, on ne risque pas d'attirer l'attention.

— Il est tard et il fait noir. Tu crois pas qu'allumer notre projecteur ici va déranger les gens qui habitent les maisons voisines, rétorque-t-elle d'un air hautain.

— On n'en aura pas besoin. L'obscurité, c'est mieux pour l'ambiance, se justifie-t-il en descendant. De toute façon, je ne voulais pas tourner une vidéo dans le parc, ajoute-t-il avant de fermer la portière.

Malgré ses réticences, Maude sort de la voiture. Théo ne l'attend même pas.

— On n'est pas obligés de courir. On va avoir l'air louches.

Cette fois, il daigne s'immobiliser et se retourner vers elle. Ses cheveux blonds dégradés et en bataille donnent une allure de vedette à l'influenceur. Séduite par son expression amusée, l'adolescente sent qu'il la gagne déjà un peu à sa cause.

— S'il te plaît, Maude. Arrête de t'inquiéter, je veux juste aller voir. Je te promets de t'amener

manger une crème glacée pour me faire pardonner, réplique-t-il avec humour.

Elle éclate de rire.

— T'es ridicule !

Le charme de Théo vient toujours à bout de ses réserves. Elle souhaiterait toutefois être informée de ses plans. Surtout qu'elle se méfie parfois des ambitions de son amoureux. Il tenterait n'importe quoi pour devenir le plus populaire. Maude ne peut pas s'en plaindre, car elle en profite autant que lui, à titre d'actrice principale de ses mises en scène. Mais à certains moments, sa petite voix intérieure se demande s'il n'ira pas trop loin un jour.

Elle abandonne ses réflexions quand la main de son compagnon saisit la sienne en traversant la rue. Théo l'entraîne entre les bosquets et le mur du Centre. L'étroit passage leur laisse juste assez d'espace pour s'y déplacer. À cause de la grandeur des fenêtres, ils doivent s'accroupir afin de ne pas être repérés par les gens en réunion.

— Je comprends pas l'idée de se faufiler ici, murmure la jeune femme.

En fait, elle appréhende la réponse. Épier les patients lui semble irrespectueux.

— Je veux juste voir de plus près, l'entend-elle dire.

Elle continue de le suivre en espérant que sa séance d'espionnage lui paraisse assez ennuyante pour ne pas s'éterniser. Ces groupes d'entraide n'ont rien de bien excitant à ses yeux.

Maude remarque alors la jonction entre l'aile moderne et la partie ancestrale du bâtiment. Le revêtement gris métallique cède sa place à des briques rouges qui se désagrègent. La vieille fenêtre aux coins en arc, de laquelle ils s'approchent, se trouve presque au niveau du sol. « Impossible que je rampe pour lui faire plaisir », pense-t-elle quand Théo s'arrête.

Il se retourne aussitôt, pose son index devant sa bouche, puis pointe la fenêtre en question. « C'est juste parfait ! », chuchote-t-il. Elle la regarde à nouveau et constate que le battant est entrouvert. Il lui

paraît évident que de s'opposer à son petit jeu d'espion ne servira à rien, maintenant. De toute façon, il se colle déjà le nez aux carreaux.

Maude se penche par-dessus l'épaule de Théo et aperçoit un groupe en pleine séance de thérapie. Le jeune homme assis près de la fenêtre prend la parole.

— Je m'appelle Jordan Després, et l'an dernier ma sœur…

Une bouffée de chaleur lui monte aux joues, elle recule contre le mur en ressentant un malaise intense. Elle connaît ce gars ! L'écouter ne l'intéresse pas, ni lui ni les autres. À l'inverse, Théo ne se gêne pas pour tendre l'oreille. Quand il se tourne vers elle pour réclamer son téléphone, à cause de sa grande qualité d'enregistrement, Maude proteste :

— T'exagères ! Tu peux pas les filmer, ces rencontres-là sont privées !

Ignorant son objection, le voyeur tend la main vers elle en agitant les doigts.

— Allez, donne. Je vais pas mettre la vidéo en ligne. Promis !

Maude obtempère d'un geste brusque et repart à quatre pattes dans l'étroit passage. Essayer de lui faire abandonner ce plan risque de l'énerver encore plus. Elle se trouve déjà assez idiote de toujours céder à ses caprices.

Théo la regarde quelques secondes sans s'inquiéter de son mécontentement. Son attention se reporte vite sur le groupe de patients. Il cherche à découvrir pourquoi le nom de Jordan Després éveille un écho dans sa mémoire. En écoutant l'histoire bizarre qu'il raconte, Théo retrace le souvenir de sa sœur Cynthia, décédée l'été dernier. « Bingo ! » s'exclame-t-il quand une voix masculine l'interrompt.

— Hé ! Dégage de là ! s'écrie un agent de sécurité à l'avant de la bâtisse.

Théo sursaute. Son regard passe de l'homme à celui du fameux Jordan Després, qui braque ses yeux sur lui. Le fautif n'attend pas sa réaction. Il s'enfuit vers l'arrière. En se redressant dans le stationnement, il se heurte contre Maude et l'entraîne aussitôt.

Ils déguerpissent en toute hâte. Théo jette un coup d'œil par-dessus son épaule et remarque que le gardien ne se donne pas la peine de les poursuivre. Le duo arrête sa course à quelques enjambées de la voiture.

Excité par les événements, Théo active la fonction de diffusion immédiate de sa chaîne sur le téléphone de Maude. Il se lance aussitôt dans une présentation survoltée.

« Salut tout le monde ! Ici, Louby. Je viens juste de visiter l'asile du coin, c'était trop génial ! Et comme je vous avais pas encore révélé le sujet de la nouvelle saison, j'ai décidé de vous l'annoncer en direct. Tout l'automne, on va parler des meurtriers et des psychopathes dangereux. Vous allez adorer, je vous prépare un truc dément ! En plus, vous ne vous imaginez même pas ce que je viens d'apprendre ! Pour le découvrir, abonnez-vous ! À la prochaine ! »

L'adolescent ferme aussitôt l'application avec un air de conquérant. Maude lui arrache son téléphone des mains. Elle déteste le voir agir de cette façon.

— Tu peux pas appeler le CSMSS l'asile du coin et parler de meurtriers en même temps. Ça n'a pas de sens !

— Le CSMSS… T'es une spécialiste ?

Maude le fusille du regard. Théo discerne son expression dans la pénombre et devine sa mauvaise humeur.

— Un : ça n'a rien à voir. Et deux : ne change pas de sujet. Mêler troubles de santé mentale et meurtriers dans la même phrase, c'est vraiment idiot ! s'exclame-t-elle. En plus, ces personnes-là méritent notre respect.

— Ohhh… OK, là… Je suis sûr que les gens ont compris le lien.

Maude fulmine et marche de long en large pour retrouver son calme. Elle saisit son idée, mais sa manière de présenter les choses n'offre aucune nuance. Théo la connaît assez pour savoir qu'elle a besoin de quelques minutes pour reprendre ses esprits.

— Je vais t'attendre dans l'auto, l'informe-t-il en s'éloignant en douceur.

Du bruit attire le regard de Maude vers le stationnement du Centre. Au loin, des voitures quittent les lieux. Les séances ont dû se terminer pendant qu'ils discutaient. Le claquement de la portière de Théo lui vient aussi aux oreilles. « Tant mieux ! pense-t-elle. Je peux respirer un peu. »

Elle marche avec lenteur. Le parc est plongé dans la noirceur. Il n'y a qu'un seul lampadaire qui éclaire un banc installé en bordure des arbres. Un inconnu avec une cagoule sur la tête s'avance alors dans le faisceau de lumière, puis s'immobilise face à elle. Un frisson la parcourt. La sensation désagréable qu'il se tient dans l'ombre depuis longtemps lui vient à l'esprit. En plus, il semble la fixer.

Maude reçoit une décharge d'adrénaline lorsqu'il se dirige droit sur elle.

2

Paniquée, Maude se précipite vers le véhicule. Elle ignore si l'inconnu la traque, mais elle n'ose pas ralentir sa course. Si bien qu'elle se cogne contre la vieille auto de Théo en parvenant à sa hauteur. La jeune femme recule d'un pas. Ses doigts tremblants trouvent vite la poignée sur laquelle elle tire aussitôt. D'un élan, Maude se jette sur le siège et claque la portière.

— Démarre ! hurle-t-elle.

Elle s'attend à entendre le moteur toussoter, voir surgir un fou à sa fenêtre et sentir sa frayeur grimper en flèche. Elle aperçoit plutôt la silhouette de